

Christophe Donner



Les troubles de l'abstraction

Si la beauté des beaux livres est sujette à controverses, ils ont en commun d'être lourds, et celui-là ne déroge pas à la règle. Réalisant le poids de l'objet qui venait de lui être offert, accablée à l'idée de se le trimbalier pendant deux heures, Dora m'a regardé d'un air malheureux, implorant... Ni une ni deux, j'ai sorti le pesant ouvrage de son sac et suis allé le remettre en dépôt au donateur, promettant de venir le reprendre au retour de notre promenade. Ce que nous n'avons pas fait, évidemment, épuisés par les trois heures de marche, de galerie d'art en galerie d'art. Et voilà comment certains livres ont une histoire. Le happy end, c'est qu'il est là, sur ma table, couverture entoillée, rigide, et, en lettres noires gravées sur fond gris :

DELAY

DELA

DEL

DE

D

L'EXPRESS 5 JANVIER 2023

Lubie de graphiste ? Pas de nom d'auteur, ni d'éditeur, même pas sûr que ce soit le titre du livre, et encore moins certain de comprendre ce que ce délai ou ce retard signifie. J'ouvre. Je tourne une, puis deux doubles pages, elles forment une introduction muette, comme pour indiquer la primauté de l'image. Je tourne encore et là, tout en haut à gauche de la page 7, écrit petit, collant au plafond : Philippe Decrauzat. DELAY

Voici donc la première monographie de cet artiste contemporain, peintre, vidéaste, né en Suisse en 1974, que la paresse institutionnelle classe parmi les cinétiques ou les pop-artistes. Le sérieux nous rappelle que les peintres sont tous illusionnistes. La question étant de savoir où ils placent les mots qui font vibrer, mentalement vibrer leurs effets de lumière et de forme. Les toiles carrées d'un mètre de côté reproduites au début du livre sont des *Slow Motion*, réalisées entre 2013 et 2020. Ce qui est ralenti ou retardé saute à la conscience aussitôt le titre énoncé : ce sont des bandes de peinture à l'acrylique qui passent progressivement, imperceptiblement d'une couleur (jaune, rouge, bleu, peu importe) au noir, ou au blanc. Elles produisent un effet de lenteur indiscutable. Le coup des 24 images/seconde est supplanté par les milliards de microns au mètre. Bravo. Tant que ce ne sont pas des pixels, c'est encore de la peinture.

La place me manque ici pour dire toutes les raisons qui font que ce livre est aussi une œuvre d'art sensationnelle ; après les *Slow Motion*, la série qui se présente s'intitule *Mae West*. Bob Nickas, curateur intransigeant et rebelle, nous apprend pourquoi et comment l'actrice américaine, première sex-symbol de l'Histoire, a inspiré à Philippe Decrauzat cette série de toiles ondulantes d'environ 2 mètres sur 2, aux lignes noires, peintes à l'acrylique. Il nous rappelle que Mae West fut aussi le nom du gilet porté par les aviateurs américains pendant la Seconde Guerre mondiale. Le rapport est alors évident entre les belles épaules galbées des tableaux alanguis de Decrauzat et ce que l'actrice entendait par l'hommage que les aviateurs lui rendaient en enfilant leur gilet avant de monter dans leur zinc : « Un peu de féminité auprès des gars qui volent de nuit », espérait-elle. Et tout est comme ça. Entre le grivois militaro-hollywoodien de Mae West et l'abstraction géométrique de Decrauzat, entre la verticalité de ses vagues et les profondeurs rétinienne qu'elles mettent à l'épreuve, c'est chaque fois un saut quantique. Ne me demandez pas de vous expliquer en quoi ce saut est quantique. Après le glissement sémantique et la révolution copernicienne, la littérature s'est emparée du saut quantique qui, pourquoi le nier, correspond bien à l'effet produit par les œuvres, ondulatoires ou rectilignes, de Decrauzat, reproduites tout au long des 448 pages de ce livre beau comme l'hiver. *

Christophe Donner, écrivain.